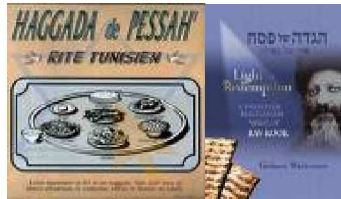


## 6 avril 2008- YEROUCHALMI® N°44-Roch Hodech Nissan 5768

Courrier [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>

@



### AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI® N° 44 :

NDLR : <http://www.tsofar.com/zofar/mashtap/show.asp?id=13333> pour s'inspirer avant le Séder. A déguster sans modération pour préparer la solennité du Séder et évoquer avec émotion la spécificité des hébreux !

#### **Édito Comprendre l'orgueil, leçon religieuse et psychologique**

##### **1. Le Souci des Autres, selon le Grand Rabbin Gilles Bernheim**



Le Grand Rabbin Gilles Bernheim évoque avec finesse et humanisme l'importance du respect d'autrui indépendamment de considérations de pouvoir et en vertu de codes comme le sont la Bible ou le Talmud. Il évoque le rôle des juifs et de Eretz Israel dans cette économie divine. Avec commentaires Yerouchalmi®

##### **2. Jérusalem que j'aime, en mars, adapté du Rav Yehoshua Ra'hamim Dufour ©**



© Dufour© Photos de l'auteur.

Amour de Jérusalem, Poésie et Web-Promenade avec un Maître de ma Tradition, le Rav Dufour (Lev Gompers)

##### **3. Nouvelles Pédagogies de la Shoah, adaptées de Nadia Lamm par [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)**

Une spécialiste de pédagogie nous fait part des propositions en matière d'éveil à la lutte contre l'antisémitisme et les racismes dans sa Thèse de Doctorat. Subtil, audacieux, transmis à Simone Veil.

##### **4. Images et Idolâtrie (p1, p 2) adapté de Gabriel Coataniec sur guysen [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)**



Au-delà de l'interdiction de vénérer une image, le Décalogue interdit de lui accorder plus de valeur qu'elle ne doit en avoir, l'image n'étant qu'une représentation partielle. Avec cette conscience on est mieux à même de se détacher du concept du moment pour chercher d'autres concepts qui eux-mêmes seront un jour dépassés... L'image est-elle une preuve (affaire Al Dhura) ? Dit-elle tout ? L'image ne cache-t-elle pas ?... Le Décalogue nous incite à une réflexion permanente.

##### **5. Désobstruer notre lien à D. ieu, par Nahum Botschko, Yechiva Kokhav Yaakov, Jérusalem**

Traduit, adapté R.E. Simsowitch [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)



La paracha de Chémini traite en sa dernière partie des prescriptions alimentaires, tandis qu'au début de la paracha de Tazria figure le commandement de la Brith Mila, l'alliance de la circoncision, suivi des prescriptions concernant l'impureté liée à diverses atteintes communément désignées par le terme de «lèpre». Existe-t-il un lien entre ces trois sujets ?

=====

## Edito **Comprendre l'orgueil, belle leçon religieuse et psychologique**

**Comprendre l'Orgueil** : Leçon du Rav Haviv transmis par notre fidèle amie **Yael526**

Dédiée par Yael526 et Yerouchalmi à la libération de Guilad Shalit, Ehud Goldwasser et Eldad Réguev.

Selon Rabbi Nathan : « *Il n'est possible de comprendre la Torah, de servir D-ieu, de se repentir et de faire des bonnes actions, que si l'on brise son orgueil et son esprit hautain. C'est la raison pour laquelle l'homme est apparu après l'animal (afin qu'il se rappelle que même les animaux l'ont devancé).*

*Et les sages enseignent : l'homme a été créé en dernier afin de profiter immédiatement du repas. Mais s'il s'enorgueillit ils diront de lui : une mouche (vaut mieux que toi car elle) a été créée avant toi.*

*C'est-à-dire que l'homme a été créé pour servir D-ieu tous les jours de sa vie. C'est pourquoi il est apparu en dernier, afin que ses moyens de subsistance soient prêts et son esprit soit libre de connaître la grandeur de D.*

*Ainsi tout fut créé quand D-ieu forma le sixième jour, juste avant Chabat, afin qu'il puisse profiter du repas de Chabat, et servir D-ieu sans être perturbé par des considérations extérieures comme c'est le cas Chabat. C'est ce qui aurait dû se passer si Adam avait obéi à D-ieu » (Likoutey halakhot, orla 5-19).*

Nous sommes donc confrontés à l'alternative suivante : a) rabaisse-toi et tu verras que tout n'a été créé que pour toi, ou b) prends-toi vraiment pour quelqu'un et tu ne « vaudras alors pas mieux qu'une mouche », sans compter que tu perdras de surcroît le bon repas. C'est-à-dire une vie facile où tu peux te consacrer exclusivement à servir D-ieu sans angoisse de gagner sa vie. Paradoxal non ? Si je me considère « moins qu'une mouche » j'ai droit à tout, mais si je crois que tout m'est dû on me fera comprendre que je ne vauds « pas mieux qu'une mouche »...

Il faut comprendre ce qu'est l'orgueil. Les sages enseignent au sujet de l'orgueilleux : *D-ieu dit : Moi et lui ne pouvons pas rester au même endroit.* Une mauvaise interprétation de cet enseignement nous ferait dire que D-ieu ne supporte pas les orgueilleux, si c'était vrai Il ne devrait pas en supporter beaucoup dans le monde, ce qui contredit l'amour infini qu'Il éprouve envers chacun de nous.

L'orgueil est en fait un comportement qui provient, à sa racine, du fait qu'on ne croit pas que D-ieu soit avec nous, L'empêchant alors vraiment d'être avec nous et donc *Moi et lui ne pouvant pas rester au même endroit.* Dans le même registre, la tristesse c'est de l'orgueil puisqu'elle est la résultante de l'oubli que D-ieu est avec nous et du fait qu'on se sente abandonné. Le problème est qu'à cause de cela on L'empêche de nous secourir car, encore une fois, *Moi et lui ne pouvons pas rester au même endroit.*

La véritable estime de soi ne peut se construire qu'en développant le potentiel que D-ieu a placé en nous, c'est-à-dire en dévoilant Sa présence. Or l'orgueil est le symbole de Son « absence ». Allons plus loin : l'orgueil d'un individu est la preuve claire qu'au fond de lui, il ne se considère pas comme grand-chose. Alors il essaie de combler son manque en devenant riche, intelligent, musclé ou connu parce qu'il ne veut plus souffrir de cette voix intérieure qui lui dit : tu ne vauds pas mieux qu'une mouche. Et lorsqu'il réussit il est fier mais la preuve qu'il ne s'estime pas du tout est qu'il devient le plus misérable de tous s'il perd son argent, sa célébrité, ses muscles ou sa réputation.

Si je me sens quelqu'un lorsque je réussis quelque chose ou nul lorsque je rate, je suis un orgueilleux. Si je sais que D-ieu est avec moi et que sans Lui rien n'est possible, je suis humble. Et je peux même dire comme Moïse que je suis le plus humble de tous, ou comme Joseph que je détiens la vérité par rapport à mes frères. Il faut revoir nos définitions de l'orgueil et de l'humilité.

Finalement on comprend maintenant ce qu'ont dit nos sages. Lorsqu'on a l'humilité de croire que D-ieu est là et que sans Lui on n'est rien (en termes péjoratifs cela s'appelle se rabaisser) alors on peut bénéficier du repas que D-ieu a préparé pour nous et vivre que *le monde entier n'a été créé que pour moi.* Mais si on ôte D-ieu de notre vie on devient « moins qu'une mouche » et les autres ne manqueront pas de nous le rappeler (ça les rassure parce qu'eux-mêmes ressentent la même chose).

Bon alors commençons à y croire : D-ieu est avec nous !

---

A nos 5000 lecteurs, merci pour vos soutiens amicaux. Ce numéro regroupe de multiples auteurs d'un très grand talent, preuve de la vivacité de la source juive, du sionisme et de l'amour de la Tradition !

Hodech Tov

**Le Directeur, Félix Perez.**

[yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)

---

## 1. Le souci des autres par le Grand Rabbin Bernheim

adapté de l'interview Marianne© avec commentaires Yerouchalmi®



**A) Question :** « *Le Souci des Autres* » été écrit avec un sens précieux de la pédagogie. Son titre et son sous titre « *au fondement de la loi juive* » pose une interrogation : comment garantir que le peuple juif ou Israël gardent en permanence ce souci en tête alors qu'ils sont impliqués dans un univers politique et militaire ?

**Grand Rabbin Bernheim :** Cette accusation revient sans cesse et n'est pas spécifiquement rapportée au peuple juif. Elle vise notamment les religions monothéistes pour trois raisons :

1) Leurs croyants se réfèrent à une parole externe à la raison humaine et propre à une tradition révélée.

Il en subsiste un aspect irrationnel dont on pourrait craindre que la raison humaine ne puisse le contrôler. Cela effraie nos sociétés occidentales, si à l'aise dans leur rationalité grecque d'origine.

**Yerouchalmi :** *Les sociétés areligieuses ne sont pas moins susceptibles de terribles dérives, telles le stalinisme et le nazisme avec chacune leurs dizaines de millions de morts.*

2) Le second facteur qui vient augmenter ce malaise est le fréquent dévoiement de la pratique religieuse qu'ont connu les religions monothéistes au profit du pouvoir.

**Yerouchalmi :** *Le Rav Kook estimait, contrairement aux orthodoxes antisionistes, que la possession de la Terre d'Israël par les juifs, voulue par D. ieu, impliquait que ces derniers, religieux compris, se mêlent aux problèmes du pouvoir et du politique, malgré l'inévitable risque de salissure que cela pouvait induire.*

3) Enfin le développement des discours intégristes contribue fortement à renforcer le malaise en question. Certains croyants pensent à tort que, plus ils marquent de surenchère dans la pratique religieuse, meilleurs ils sont ; et que meilleurs ils sont, moins bons sont les autres ... Ceux-ci (les 'moins bons'), alors perçus comme des freins au développement de l'histoire, doivent alors être écartés, ou rééduqués.

**Yerouchalmi :** *L'intégrisme islamiste appelle à la conquête du monde et à la mort alors que l'intégrisme chrétien ou juif semblent plus orientés vers des pratiques ascétiques. Le Grand Rabbin Bernheim, connaisseur et disciple des Maîtres du Hassidisme ne critique pas le piétisme mais l'arrogance que celui-ci pourrait entraîner, rejoignant en cela les Maîtres du Moussar.*

- En synthèse la finalité du message, n'étant pas rationnelle, n'offre pas de réelle prise et peut effectivement entraîner les monothéismes aux dérives que vous citez.

**B) Question :** Israël, ne risque-t-il pas de devenir pour de nombreux juifs cette terre d'Idolâtrie que, par ailleurs, vous dénoncez dans le livre ?

**Grand Rabbin Bernheim :** Revenons au point de départ de l'histoire en question : la vocation biblique d'Abraham. C'est celle d'un donneur de bénédictions, d'un passeur (d'idées, de mœurs, ...). Il reçoit l'ordre divin de se diriger vers une terre dont les habitants, privés de bénédiction, recevront les siennes. C'est seulement dans la mesure où il réussit que cette terre se révélera être celle d'Israël, au sens noble : une terre où l'on doit lutter pour être et tout faire pour partager la bénédiction divine de la Bible avec ceux qui vivent ou qui s'en sentent proches. Israël devient alors terre d'élection, mais pas « *d'élection – privilège* ».

Israël est une terre « *d'élection – source de responsabilité et source d'obligations* » ! En hébreu on le désigne alors par « Eretz Israël », une dimension différente du sol d'Israël, que l'on doit quant à lui cultiver et dont on doit se sentir pleinement propriétaire. Sur une terre dont on est propriétaire, il faut veiller en permanence à privilégier ses droits sur ses devoirs.

Ainsi, n'est-il pas aisé de faire cohabiter ces deux dimensions au quotidien, l'Israël spirituel et l'Israël matériel.

**Yerouchalmi** *C'est toute la difficulté du sionisme religieux que le Rav Kook avait décidé d'affronter courageusement contrairement à ceux qui ont préféré privilégier un des termes du dilemme comme les antisionistes ou les sionistes laïcs, avec lesquels il a toujours d'ailleurs poursuivi dialogue, affection et respect.*

**C) Question :** Ainsi si le peuple juif en venait à se croire totalement propriétaire de la terre, il renierait D. ieu. ?

**Grand Rabbin Bernheim :** Le Talmud nous enseigne que D. ieu a donné au peuple juif des droits sur sa terre d'Israël qu'il a reçue en héritage. Cependant, il doit apprendre à y vivre comme si elle lui était étrangère. La Tradition juive induit la présence d'un tiers dans notre rapport à la terre : ce tiers est le D. ieu créateur, seul réel possesseur de la terre et qui, *de facto*, crée la nécessaire distance entre le peuple juif et sa terre.

**Yerouchalmi** *De nombreuses lois limitent l'accès des juifs aux produits de la terre en Israël. Par exemple l'interdiction de manger les premiers fruits d'un arbre, de consommer les produits de la terre tous les 7 ans (années de Chemitta qui sont comme un Chabat de la terre), et de très nombreuses autres.*

## 2. Jérusalem que j'aime, en mars, adapté du Rav Yehoshua Ra'hamim Dufour ©

Le Rav Dufour est l'auteur du magistral commentaire le 'Lev Gompers'



© Dufour© Photos de l'auteur.

Pour amoureux de  
Jérusalem

Je ne sais comment dire l'amour que j'ai pour Jérusalem. Je vais le partager amicalement avec vous en photos qui peuvent traduire la sensibilité de la création. Et puis, l'amour, car tout est dans le regard qui voit le bon et l'intime et le sensible qui n'a pas été vu par d'autres; et le regard qui rencontre ! D'abord un prologue :

Un jour, après leurs cinq ans d'études et munis de leur Master de psychologue, mes étudiants m'ont dit: "soyez sincère et dites-nous pourquoi vous vivez à Jérusalem et pas en Europe ou aux USA".

Je leur ai répondu « Inversement, j'ai le même étonnement quand je vois des amis étudiants la Torah et qui me disent d'année en année: "le moment n'est pas venu de monter en Israël" ». J'ai lu sur un site : voici un lien avec le Kotel, un moment d'évasion. Comme l'évasion de prisonniers ou qui ont leur réalité ailleurs et y reviennent après le péché. Je ne les comprends pas : qu'ils puissent passer tant d'heures sur la Torah, y lire les appels ordonnant l'amour d'Israël et rester sans la vibration qui crée l'envie d'accomplir cet amour si présent des textes ! J'ai dit à un étudiant, célibataire et souffrant de l'être : « Je connais quelqu'un qui t'écrit sans cesse des lettres d'amour, mais je ne pense pas qu'elles ont été postées et tu n'as jamais dû les recevoir ».

Alors que c'était impossible, près de 1000 rabbins sont partis vers Israël au Moyen-Âge depuis la France et l'Angleterre, et le Rambam, le Rambane, le Chla, le Ram'hal, etc. Inutile que des plus petits essaient de dissuader les Juifs de monter, ils n'y parviendront pas quand ces piliers de toute étude ont montré le chemin. Qui peut encore soutenir sans pouffer de rire qu'on étudie mieux la Torah hors de la terre de la Chékina, alors qu'il n'y a jamais eu tant de lieux des meilleurs enseignements ?

Voici donc enfin Jérusalem en mars. L'hiver hésite à se terminer. C'est la joie de Adar, et Pourim et Pessah.

Aussi les souvenirs terribles des mois de mars : 1944, mon épouse perd ses parents livrés aux Nazis par la France qu'ils aimaient trop. 1979, la drôle de paix avec l'Egypte; 2001 un palestinien abat le bébé Chalhévète Téhiya Pass dans les bras de sa maman. 2002, attentat au centre de Jérusalem, 3 tués et 90 blessés, je l'ai vécu. 2003, les enfants vont en classe avec les masques à gaz à cause de l'Iraq et attentat à Netanya. 2004, attentat à Achdod, 10 tués ; le saccage de la tombe de Yossef par les tueurs à qui on la laisse en abomination ; un enfant palestinien est envoyé par ses parents se faire exploser au milieu des Israéliens, qui le sauvent.

Pourquoi rappeler cela? Pour convaincre une fois de plus, qu'après les épreuves de chaque jour, les bourgeois INEVITABLEMENT renaissent. Cet amour entre le Ciel et Israël, est présent dans Chémote qu'on lit aussi en mars. Si je l'exprime par les seuls termes d'amour que je connaisse, c'est de cet amour global qu'il s'agit.

Toutes ces photos ont été prises en un seul matin autour de ma maison à Jérusalem :

(NDLR Photos au complet : faire <http://www.modia.org/index.html> et suivre les indications).

Extraits des textes et photos :

Vois-tu mon amour éclatant, virginal, Israël? dit qui t'aime.

1) Resteras-tu de pierre, ou rougis-tu de mon indécence? Ouvriras-tu ta fenêtre?

2) Tout ce que j'ai, toutes mes couleurs, tout mon être, je te l'ai donné, regarde si cela te plait.

Je ferai les plus grandes folies pour toi, je nous bâtirai une maison dans les arbres

3) Nous serons purs, au milieu de notre famille, simples et sûrs.

4) Ne rêves-tu pas d'enfants nombreux qui rient et des grandes filles déjà très sérieuses?

5) Qui ne choisit pas le bonheur, se tord inévitablement de douleur, seul.

6) Mais je sais moi, que ta porte est entre-ouverte, pour qui voit tes fleurs qui renaissent.

Et ton chemin secret est un appel.



### 3. Nouvelles Pédagogies de la Shoah, adaptées de Nadia Lamm par [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)

La proposition du Président concernant le rappel de la Shoah au Dîner du C.R.I.F proposait de compléter le complexe enseignement de l'Histoire en s'appuyant sur l'émotion des enfants pour leur inspirer "le rejet absolu du racisme".

Depuis les années 70-80, les allemands font appel à la pédagogie du « bouleversement affectif » qui encourage les élèves à s'identifier aux victimes avec témoignages des survivants, filmographie et débats. L'Histoire sert de préambule à la formation à la démocratie des citoyens. Cette pédagogie de l'affect peut toutefois provoquer chez les plus favorisés, déjà sensibilisés par leur famille, 'un raz le bol' car elle n'apporte pas de réponse à leurs questions.

Le neuropsychiatre, Boris Cyrulnik, interprète la décision du président comme une demande à des enfants de s'identifier à des petits morts, comme "enfants de remplacement" inconsciemment chargés par leurs parents de les consoler de la perte d'un aîné, mort peu après leur naissance. Ces enfants, hantés par leur incapacité à égaler cet enfant idéalisé après sa mort, pourraient alors en porter à vie la culpabilité, jusqu'à la dépression ou le suicide... Cyrulnik occulte que le savoir inconscient de cette vérité dérange déjà lorsque, dans certaines banlieues, même les aspects historiques ne peuvent être enseignés : comme dans une famille, chacun souffre alors des *secrets* liés à la mort. Cette souffrance, se traduit tôt ou tard par des passages à l'acte (viols, assassinats, suicides) rééditant le contenu du secret.

La démarche la plus pertinente consiste-t-elle à "confier" ce travail identificatoire aux enfants, dès l'âge de dix ans ?

Dix ans est l'âge des identifications oedipiennes. L'enfant refoule ses désirs incestueux et règle sa rivalité avec le parent du même sexe en sublimant son agressivité envers lui grâce à l'admiration qu'il lui porte. Ce besoin de prendre pour exemple s'étend aux professeurs et à l'ensemble du monde adulte en tant que tel.

La Shoah témoigne de l'existence d'une humanité restée profondément infantile, car livrée à ses pulsions sado-masochistes archaïques. Pour l'enfant au démarrage de sa construction sociale et affective, apprendre que ses anciens se sont rendus complices de la Solution finale, c'est perdre tous ses repères. Qu'auraient fait ses parents? Qu'aurait-il fait lui-même ? La tâche de devenir adulte peut lui apparaître si difficile qu'elle en devient vaine.

Cette stratégie pédagogique est susceptible d'induire chez ces enfants un tel conflit de loyauté, qu'il pourrait conduire à l'antisémitisme comme parade. Comme l'a montré Freud dans *Malaise dans la civilisation*, toute mesure contre l'antisémitisme mais incapable de prendre en compte le terrain (psychologique et culturel, conscient et inconscient) sur lequel elle agit, est susceptible de le renforcer et d'incruster encore plus profondément ce problème.

Mais regardons encore les enseignements que nous pouvons tirer de la vie des 'Justes de France'.

On retrouve généralement l'un ou plusieurs des trois éléments suivants dans leur parcours *ante* :

- 1) leur famille proche comportait des personnes engagées dans l'action humanitaire au quotidien
- 2) on n'y entendait jamais dire du mal des Juifs, et certains Juifs étaient les amis des adultes référents de l'enfant;
- 3) le père lisait souvent le Premier Testament, témoignant même son admiration pour l'épopée des Juifs.

Et ces éléments combinés forgèrent des tempéraments rebelles à l'endoctrinement nazi et vichyste.

Or, de tous ces éléments y en -a-t-il un seul que l'Ecole soit incapable de transmettre ? Aucun !

#### **Propositions :**

A) Pour l'engagement humanitaire il est possible, dès le primaire, de transmettre aux enfants les divers besoins des divers autrui. Chaque école devrait inciter ses élèves à surmonter l'individualisme en créant avec les adultes diverses associations d'aide aux enfants (santé, logement, scolarité, loisirs, libertés élémentaires).

B) L'amitié avec les Juifs, se cultive en s'invitant à des fêtes de famille ou religieuse. L'Ecole ici a un rôle important à jouer, non en bradant la laïcité mais en alertant sur les dangers auxquels les stéréotypes prêtés aux communautés exposent toute la société. Les enfants comprennent que les bourreaux sont moins bien lotis que leurs victimes, puisqu'une fois leur violence défoulée, ils auront une image dégradée d'eux-mêmes. C'est en montrant son amitié à tous et à chacun *dans sa singularité* que l'enseignant favorisera la même attitude chez les enfants.

Si les 2/3 des Juifs ne furent pas déportés c'est à l'Ecole républicaine et à ses instituteurs que nous le devons.

C) L'enseignement de la Bible pose le problème du fait religieux dans un cadre laïc en primaire. N'oublions pas cependant que l'antijudaïsme "éclairé", comme l'antijudaïsme "chrétien" pré Vatican II et "musulman" sont les trois vecteurs de la rémanence antisémite au cœur de la culture moderne. C'est en travaillant les textes bibliques et en faisant comprendre les tentatives *institutionnelles* (Eglises, Etats) de destruction d'Israël, les autodafés du Talmud, les assassinats en masse. Leur réelle signification : la fin des idéaux universalistes et leur remplacement par le contre - idéal néo-païen d'une société de castes fondée sur l'esclavage moral et physique de catégories entières (paysans, ouvriers, femmes, enfants, étrangers, métis). C'est alors seulement que la défense d'Israël pourra prendre un sens commun.

Lutter contre l'antisémitisme ne peut donc se faire, que ce soit par une imprégnation continue d'attitudes de bonté altruiste envers les personnes vulnérables – stratégie à laquelle des *enfants* sont, ô combien ! sensibles - ou par la connaissance et la réflexion, qu'en donnant aux élèves le sentiment qu'ils sont habilités et capables d'*agir* de manière concertée et efficace en vue de la fraternité .

Pédagogie de l'engagement et de l'initiative, de l'estime des autres parce qu'on est capable d'estime de soi et non parce qu'on se sent coupable : tels sont les ingrédients d'une *éducation responsable à la responsabilité et à la fraternité*.

Adapté par Yerouchalmi ® de Nadia Lamm. Thèse (en cours) en Sciences de l'Education. Directeur : Loïc Chalmel « Les Justes des nations et l'identité de l'Europe : de la légende dorée à l'éducation ». Université de Rouen.

#### 4a. Images et Idolâtrie (p1/2) adapté de Gabriel Coataniec sur guysen [yerouchalmi@club.fr](mailto:yerouchalmi@club.fr)



Au-delà de la simple interdiction de vénérer une image, le Décalogue interdit de lui accorder plus de valeur qu'elle ne doit en avoir, l'image n'étant qu'une représentation partielle. Avec cette conscience on est mieux à même de se détacher du concept du moment pour chercher d'autres concepts qui eux-mêmes seront un jour dépassés... Il en est ainsi de notre vision des molécules, puis des atomes, puis des électrons, puis des hadrons, jusqu'aux cordes qui ne sont que des solutions d'équations complexes. L'image, omniprésente dans les sciences et en médecine, l'est aussi dans les journaux, les communications ou les loisirs. La place qu'elle y prend est grandissante mais elle a ses limites. L'image est-elle une preuve (affaire Al Dhura) ? Dit-elle tout ? L'image ne cache-t-elle pas ?... Le Décalogue nous incite à une réflexion permanente.

#### Les images naguère

En science et en médecine, les premières images scientifiques ont été des dessins : les dessins de la flore et de la faune en histoire naturelle, les dessins des monuments, comme ceux des égyptologues accompagnant Bonaparte pendant la campagne d'Egypte, les dessins d'anatomie humaine et encore de nos jours, un livre d'anatomie de référence comme celui de Rouvière est illustré de dessins dont la précision est bien plus grande que celle d'une photographie. De superbes exemples de dessins dans les sciences et les techniques sont bien sûr ceux de « l'Encyclopédie » de Diderot et D'Alembert.

#### La montée en puissance de l'image

La science s'est rapidement emparée de la photographie, du cinéma puis de la vidéo. La photographie scientifique est devenue une spécialité. Le microscope optique puis électronique a permis de « voir » à l'intérieur de la cellule. Le film a permis de faire mieux connaître les expéditions scientifiques, comme l'a si bien montré le commandant Cousteau, dont le premier film « Le monde du silence » avec Louis Malle eut la palme d'or à Cannes. L'un des outils des laboratoires était le « Polaroid » qui permettait une reproduction photographique immédiate, avant l'impression actuelle sur imprimante. L'un des pionniers du cinéma scientifique est Marey inventeur du « canon photographique » réalisant des photos séparées par intervalles égaux pour l'étude du mouvement. : « l'homme marchant » ou le cheval au galop. Marey est l'un des précurseurs du cinéma. Actuellement, l'image est devenue omniprésente dans notre vie quotidienne : les satellites ont permis d'obtenir des images de la terre vue de l'espace et cette imagerie qui a émerveillé le public (« Votre maison vue de l'espace ! ») a eu de nombreuses applications professionnelles, dans la cartographie, le cadastre, l'agriculture, la météo. Les sondes spatiales sont capables de transmettre à la terre les photographies de leur odyssée, comme les photographies de la planète Mars ou des anneaux de Saturne qui sont reproduites dans les revues scientifiques grand public comme « La Recherche » ou « Science et vie » et en médecine, une femme enceinte peut mettre en première page de l'album consacré à son enfant la photographie de son échographie intra utérine.

#### L'imagerie médicale : l'homme transparent

Naguère, le médecin recherchait des signes indirects par l'examen clinique, par exemple en auscultant le cœur ou en palpant l'abdomen, comme un garagiste détecte une panne en écoutant les bruits du moteur sans ouvrir le capot. Maintenant, on regarde directement dans le corps humain : les premières images ont été celles obtenues par les rayons X, puis d'autres techniques sont apparues au point que les services de radiologie ont changé de nom et s'appellent maintenant des service d' « imagerie médicale ».

L'imagerie médicale fait appel maintenant à plusieurs principes scientifiques.

- Les rayons X : c'est la radiologie classique et la radio-tomo-densitométrie autrement dit le scanner .
- Les isotopes radioactifs détectés par scintigraphie : thyroïde - iode 131, cœur - thallium, poumons ou cerveau.
- Les ultrasons : c'est l'échographie de l'abdomen ou des reins, ou tridimensionnelle chez les femmes enceintes. C'est l'échographie cardiaque qui permet de voir le cœur se contracter sous nos yeux.
- L'effet Doppler pour calculer la vitesse. Pour observer la vitesse d'éloignement des galaxies ou pour les radars. Il sert à mesurer la vitesse du sang dans les artères et les veines, le débit cardiaque, la surface des valves, les différences de pression autour d'une valve rétrécie, les flux et reflux sanguins sur l'échocardiogramme.
- Le magnétisme de l'imagerie par résonance magnétique nucléaire (IRM) qui peut visualiser le cerveau, les os, les tendons et même dans certains cas les coronaires, avec des images spectaculaires en 3 dimensions.
- La vidéo qui va permettre de photographier grâce à une « endoscopie » par fibres optiques l'intérieur du tube digestif ou des bronches et maintenant d'opérer par « vidéo chirurgie ».

## 4b. Images et Idolâtrie (p2/2)

### La preuve par l'image

L'image est fréquemment considérée comme une preuve absolue. Les images sont souvent plus parlantes qu'une démonstration rigoureuse. L'image du trou dans la couche d'ozone impressionne plus qu'une conférence sur le sujet et Al Gore ne s'en est pas privé dans son combat contre le réchauffement.

L'image apparaît parfois plus réelle que le réel. En médecine, pour une hémiplégie évidente cliniquement, le résultat du scanner apparaît comme une preuve incontournable de la maladie dont il précise la nature.

### L'image trompeuse

L'image pouvant être trompeuse, se développe un « enseignement de l'image », pour apprendre à décoder les images. On connaît aussi les images avec des « fausses couleurs », c'est-à-dire des couleurs artificielles, comme ces images des anneaux de Saturne. Dans l'écho-Doppler cardiaque en couleurs, la coloration en rouge et en bleu des flux sanguins traduit, non pas du sang artériel pour le rouge et du sang veineux pour le bleu, mais tout simplement le sens du courant coloré, par convention, en rouge vers le haut de l'image et en bleu vers le bas.

### Pas d'image sans légende

En science, le document photographique est rarement d'emblée accessible et nécessite pour être compris un titre, la légende des différents éléments du document montrant ce qu'il y a à observer et son interprétation. Etienne Klein écrit dans une chronique de « la Recherche » : « L'image dit-elle le vrai ? », un article intitulé : « La fallacieuse éloquence des images » : « Les vérités en science ne sont presque jamais immédiates. C'est pourquoi la science a dû apprendre à se méfier de l'évidence des images. ». De même en médecine, une échographie ou un scanner demandent à être interprétés pour permettre le diagnostic.

C'est le métier du radiologue d'interpréter les images et d'établir ainsi un diagnostic radiologique et le métier du médecin d'interpréter cet examen en fonction du contexte clinique pour établir un diagnostic médical.

### Les écrans

Actuellement, les images et les écrans sont devenus omniprésents y compris en médecine : écran du scope en post opératoire, écran de l'échographie, du scanner ou de la fibroscopie, écran d'électrocardiogramme, le Holter ou le Doppler, mais aussi écran de l'ordinateur personnel du médecin où celui-ci lit votre dossier, écran du pharmacien où celui-ci lit votre carte vitale. Pourvu que tous ces écrans ne « fassent pas écran » entre les gens !

### Les effets pervers de l'image

La prépondérance des images peut avoir des effets pervers. En médecine, l'image ne résume pas la démarche médicale: on dit que l'on ne soigne pas une image mais une personne malade. Pourtant, il arrive que l'on se laisse impressionner par la force d'évocation d'une image : devant un rétrécissement (« sténose ») d'une artère vue sur votre coronarographie, il peut être tentant de proposer une angioplastie (dilatation) ou un pontage : c'est ce que l'on a appelé le « réflexe oculo-sténotique ». On voit une anomalie, on l'opère.

### L'image n'est pas tout

Les images dans la science, aussi belles et spectaculaires soient-elles ne doivent pas faire oublier que la démarche essentielle réside dans l'observation des faits, l'élaboration d'hypothèses qui permettent des études expérimentales, avec des données qui après discussions, permettront l'élaboration de lois scientifiques.

En médecine, la tendance actuelle est de faire confiance à une « médecine basée sur des preuves », pour lutter contre l'empirisme. Ces preuves reposent sur de grandes études statistiques cherchant à confirmer ou infirmer une hypothèse, par exemple une « stratégie thérapeutique » ou l'efficacité d'une « molécule ».

### D'où nous vient notre fascination pour les images ?

Les psychanalystes diraient peut être qu'elle vient de notre enfance marquée par les images : images données à l'école en récompense, images d'animaux dans les tablettes de chocolat, imagier du « père Castor ».

Ils nous diront aussi que l'image est une sorte d'appropriation magique de la réalité. En ethnologie, les personnes photographiées répugnent parfois à se faire voler leur image, comme si on volait une partie de leur âme, et c'est d'ailleurs le propre d'un bon portrait photographique de révéler quelque chose de l'âme du modèle.

Pour les psychologues, les images parlent à notre imagination et alimentent notre vie intérieure en images.

Les physiologistes diront que les images stimulent les yeux. On dit d'ailleurs : « l'œil de la caméra ». Les yeux sont des protubérances directes du cerveau reliées aux nerfs optiques, qui se croisent à hauteur de l'hypophyse, le grand centre de commande des hormones. Celles ci sont stimulées par la lumière, la couleur et le mouvement.

### Conclusion

La captation de la lumière et la fixation de l'image fixe puis animée sont l'un des plus vieux rêves de l'humanité. Devant notre boulimie d'images, le Décalogue nous met en garde pour qu'elles ne deviennent pas des idoles.



## 5. Désobstruer notre lien à D. ieu, par Nahum Botschko, Yechiva Kokhav Yaakov, Jérusalem

Adapté R.E. Simsowitch [yerochalmi@club.fr](mailto:yerochalmi@club.fr)

Dons à la Yechiva du Rav Botchko : IDHEJ 55 rue Servan Paris 11. Reçu Cerfa déduction de 66% des sommes données.



La paracha de Chémini traite en sa dernière partie des prescriptions alimentaires, tandis qu'au début de la paracha de Tazria figure le commandement de la Brith Mila, l'alliance de la circoncision, suivi des prescriptions concernant l'impureté liée à diverses atteintes communément désignées par le terme de « lèpre ».

Existe-t-il un lien entre ces trois sujets ?

1) A propos des nourritures prohibées, il est écrit (Lévitique XI, 43) : « Ne vous avilissez pas ... ne vous souillez point par elles, vous en seriez souillés. » D'où cet enseignement de l'école de Rabbi Yichmaël (Yoma 39a) : « la transgression abêtit le cœur de l'homme, puisqu'il est dit : “vous en seriez souillés” ; ne lit pas “souillés”, mais “bouchés” ! ». (*Fondé sur un jeu de mots rendu possible par la formulation du verset : vous ne vous souillerez pas (lo titameou) et le fait d'être obtus, timtoun. D'autant plus que le mot titameou est écrit dans la Thora sans le alef habituel, rendant l'assonance encore plus immédiate*). Ce que Rachi explique en disant : « rend bête – rend imperméable à toute sagesse. »

Il ressort des propos de Rabbi Yichmaël, qu'introduire dans notre corps des aliments interdits, nous rend imperméables à la sagesse divine, obstruant en quelque sorte notre relation avec D. ieu.

2) La Mitzva de la Circoncision a aussi pour fonction de désobstruer notre relation au Créateur : « grâce à la circoncision, le Juif est capable de sainteté » (Nétivoh Chalom, Lekh Lékhha, « Je placerai Mon alliance entre Moi et toi ») ; ce que Rachi exprime à sa façon, d'après le Midrach (Genèse XVII, 1) : « Marche devant Moi avec la *mitzva* de la circoncision et sois entier, car aussi longtemps que le prépuce est en toi, tu es porteur d'une difformité devant moi. » Le Sfath Emeth (Lekh Lékhha, 5652, « dans le midrach, le secret d'Hachem ») nous entraîne plus loin : « parce que, grâce à la circoncision, se dévoile la sainteté intime que Dieu a celée en l'homme... La circoncision révèle ce que le corps dissimule et le secret divin est ainsi dévoilé. » Il ressort de tout cela que par le mérite de la *mitzva* de la *brith mila* nous nous ouvrons au flux divin et sanctifions même les parties les plus animales du corps humain.

3) Les « plaies lépreuses » nous amènent sur un terrain analogue. Ce terme est traduit en araméen par Onkélos « plaie obstruante », c'est-à-dire occlusion empêchant toute pénétration de lumière et de d'épanchement de bénédiction divine. La « lèpre » atteint l'homme en conséquence de certaines fautes telles que la médisance, la grossièreté ou la rapacité ; l'impact moral de ces conduites est tel qu'il se manifeste même par des désordres au niveau physique. (*Médisance : Au sens littéral et originel du terme : « dire le mal de... », ce qui est dit étant vrai ; à distinguer de la calomnie, où ce qui est dit est faux. La médisance est un mésusage - utilisation pour le mal - de la capacité de parole qui fait la spécificité de l'homme*).

Nous devons savoir et comprendre intimement que D. ieu recherche continuellement le bien de ses créatures et épanche sur elles un flux de lumière et de sainteté, sur chacune d'elles, sans interruption ; mais il arrive que l'homme obstrue son corps et son être, se rendant incapable de recevoir ces bienfaits, par exemple en mangeant ce qui est interdit ou en parlant de manière indue, et ainsi de suite.

À quoi cela ressemble-t-il ? À quelqu'un qui se trouve en plein midi d'été dans une chambre dont les rideaux épais sont tirés, de sorte que malgré le soleil radieux illumine le monde entier, sa lumière n'y pénètre pas. Le rôle de l'homme est de s'efforcer d'ouvrir progressivement les rideaux afin de jouir de la lumière

J'ai entendu cette semaine un cours au cours duquel, mon père, le Rav Botchko, a rappelé le fait que D.ieu parle à tous les hommes, mais que le cours effréné de la vie est tel – travail, famille, pression sociale, soucis quotidiens – que l'homme ne L'entend plus lui parler. L'inattention et les soucis font que nous sommes le plus souvent imperméables au flux divin.

C'est pour cela que les livres de haute morale nous demandent de consacrer chaque jour quelques instants à considérer notre comportement, à regarder au fond de nous-mêmes, à pénétrer dans notre *néchama*. Tout cela pour nous rendre à nouveau capables d'entendre la voix divine qui parle en nous et à nous libérer de tout ce qui nous entrave.

=====